

# **Les plantes du jardin des plantes**

---

Fautes

Ça l'avait vraiment intéressé. Il lui avait raconté comme ça avait été étrange à l'aéroport, tous ces inconnus qui le dévisage. Il avait dit qu'il avait pris conscience pour la première fois qu'il était un corps, là, dans cet espace clair et immense partout semblable des aéroports. Il a dit, elle s'en souvient, *c'est étrange, c'est la première fois*. C'était les mots que son visage recomposé en mosaïque par les vieux pixels de son ordinateur avaient transmis. Elle, elle n'a pas pu partir. En quelque sorte, elle l'attendait comme les amantes de la poésie chinoise, en quelque sorte. Il avait l'air enjoué, sa chambre d'hôtel décente. Il a dit : c'est très bien.

Appuyer sur le bouton rouge, ça, pour elle, ç'avait été étrange. Entre leurs répliques, il y avait de plus en plus de silence – quand raccrocher ? Plusieurs fois elle avait fait le chemin avec le curseur, qu'elle arrêta sur l'icône, puis le retirait très rapidement de peur qu'elle n'interrompe l'appel vidéo par une manipulation imprévue. Il reprenait. Elle l'écoutait parler de cette nouvelle voix qu'elle ne lui connaissait pas, faite de distorsions robotiques et de coupures irrégulières. Elle pensait, c'est très beau. Souvent, l'image se figeait alors que le son suivait son cours, puis l'image, en accéléré, rattrapait son retard sur la parole. Alors c'était comme s'il parlait deux fois. Elle était sûre que c'était beau. Il disait que la fenêtre de sa chambre donnait sur un jardin botanique. Derrière son écran, elle en devinait les ombres.

Lui disait qu'ils se rappelleraient demain, ou un autre jour, quand la connexion serait plus favorable. Penserait-elle à lui d'ici-là ? Elle fait un signe de la main, la même qui presse de l'index la souris. C'est fini. Elle demeure immobile quelques instants, presque suspecte, comme s'il pouvait encore surgir d'au-delà sa disparition numérique. Elle ferme l'application – on n'entend plus qu'un bruit de ventilation informatique – et éteint l'ordinateur. Dans l'écran noir maintenant, elle voit encore son reflet, seul. Ses cheveux impriment sur la surface des ombres volutés, comme la fenêtre de l'hôtel et les plantes du jardin des plantes.